

septième siècle fut celle de 1616, dans laquelle figure d'une manière si brillante le nom du vieux navigateur William Baffin. La *Discovery*, barque de trente-cinq tonnes, fut équipée par les soins de sir Thomas Smith, sir Dudley Digges, John Wolstenholme et autres, puis placée sous les ordres de Robert Bylot, avec Baffin comme pilote. La *Discovery*, partie de Gravesend en mars, entra, le 1^{er} juillet, dans les eaux polaires de la baie de Baffin, faisait le tour de l'immense nappe d'eau à laquelle on a donné ce nom, et remontait jusqu'à l'entrée du détroit de Smith par 78° nord, latitude très élevée pour ces temps. Comme l'observe Markam, « c'est juste deux cents ans plus tard que, marchant sur les traces de la *Discovery*, un navire pénétra de nouveau dans la mer polaire. » Selon toute probabilité, il faut attribuer le peu d'empressement des explorateurs à suivre Baffin, à la croyance que les détroits de Smith et de Lancaster, n'étaient que de simples golfes ne permettant pas de s'avancer plus loin vers le nord-ouest.

Ardente émule de l'Angleterre, la Hollande n'attendit pas la fin du seizième siècle pour s'aventurer dans les plaines glacées des mers polaires. A l'instigation du célèbre cosmographe Peter Planeins, à qui nous devons la théorie originale « de la mer polaire libre », les marchands d'Amsterdam équipèrent, en 1594, un petit vaisseau de cent tonnes, *Mercurius*, qu'ils placèrent sous les ordres de William Barentz.

Le 14 juin, Barentz quittait le Texel; le 4 juillet, il se trouvait en vue de la Nouvelle-Zemble, puis, contournant le cap Nassau, atteignait le commencement des glaces. Plus tard, le 11 août, par 70° 45' de lati-